

Congrès pendant quelques jours. Ces occasions furent les premières dans l'histoire des États-Unis où des représentants du Congrès s'entretenaient, comme je l'ai dit, avec des législateurs du Canada ou des représentants du Commonwealth. Cette pratique a été suivie depuis, avec l'approbation évidente de ceux qui ont fait partie des diverses délégations et cela, au bénéfice de nos relations réciproques.

**L'hon. L. B. Pearson (chef de l'opposition):** Monsieur l'Orateur, avant de dire un mot de l'importante question que le premier ministre a mentionnée dans la dernière partie de son exposé, je me borne à faire une observation au sujet de la visite de la princesse Margaret. Les députés ont entendu avec une grande satisfaction, j'en suis sûr, le message qu'elle a envoyé. J'espère que son voyage au Canada lui a procuré autant de plaisir qu'en ont éprouvé ceux qui ont eu l'honneur et le privilège de lui être présentés.

La décision qu'a prise le gouvernement de donner le nom de la princesse à une chaîne de montagnes a été originale et bien inspirée. A en juger d'après le message d'appréciation de Son Altesse royale, la situation de cette chaîne de montagnes, dans l'île Axle-Heiberg, très loin de la zone colonisée du Canada, ne semble pas avoir amoindri le plaisir que lui procure cette unique distinction.

Pour ce qui est de l'importante déclaration du premier ministre au sujet de ce qui, je l'espère, constituera le point de départ de relations suivies entre les autorités américaines et canadiennes, je dois dire que le parti libéral appuie cordialement cette initiative. J'ai toujours pensé que les contacts entre fonctionnaires exécutifs et membres du corps diplomatique, contacts qui existent depuis nombre d'années maintenant, ne sont pas suffisants, bien qu'ils ne puissent, bien entendu, être remplacés par un comité conjoint législatif comme celui qu'on a établi. Il est très important d'en arriver là, bien que cela puisse nous créer des difficultés vu que, d'après la constitution des États-Unis, le corps législatif joue là-bas un rôle très important, mais d'une façon assez différente du nôtre, ici au Canada, pour ce qui est de l'élaboration de la politique étrangère. En effet, aux États-Unis, le corps législatif est presque, mais non tout à fait, indépendant.

Mon expérience dans ce domaine m'a permis de constater que les contacts entre fonctionnaires exécutifs et diplomates de nos deux pays ne sont pas suffisants pour régler tous les problèmes que comportent les relations canado-américaines. En même temps,

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

il faudra procéder avec beaucoup de circonspection car nos contacts réguliers et officiels demeureront ceux qui ont lieu entre l'exécutif et le corps diplomatique de nos deux pays. J'ai été à même de constater que les efforts déployés au niveau diplomatique, à Washington, en vue d'établir des contacts réguliers et plus ou moins officiels avec le Congrès se sont parfois heurtés à une certaine suspicion de la part des autres compartiments du gouvernement.

Cependant, le premier ministre a formulé des propositions qui contribueraient beaucoup à atteindre cet objectif très important. Nous croyons que ce sont là des propositions pratiques en vue de mettre les choses en train du côté canadien, et, je le répète, nous les appuyons de tout cœur.

**M. H. W. Herridge (Kootenay-Ouest):** Monsieur l'Orateur, au nom de notre parti, je tiens à dire, en réponse au gracieux message de la princesse dont le premier ministre vient de donner lecture, que les membres du parti cécéfiste sont heureux de constater que sa visite faite avec tant de charme, de distinction et de grâce dans notre pays a fait le bonheur de beaucoup de Canadiens. Nous avons également été très heureux d'apprendre que le gouvernement a décidé de donner à une chaîne de montagnes de l'Arctique le nom de cette citoyenne très distinguée du Commonwealth.

Le chef de notre groupe traitera l'autre question dont a parlé le premier ministre.

**M. Hazen Argue (Assiniboia):** Monsieur l'Orateur, le premier ministre a eu l'obligance et la bienveillance de me téléphoner ce matin au sujet de la résolution dont il a saisi la Chambre. La CCF est très heureuse de cette initiative. Un tel comité mixte, qui représentera les deux Chambres du Parlement et, comme le premier ministre l'a dit, l'exécutif et le Congrès des États-Unis, pourrait faire beaucoup pour nos deux pays. Les questions de commerce, de tarifs douaniers et de programmes d'exportation en général offrent matière à discussion. De ces pourparlers pourraient sortir des accords qui aboutiraient à la libération des échanges comme au relèvement du niveau de vie de nos deux peuples.

Touchant les affaires internationales en général, notre groupement a très souvent estimé ne pas pouvoir suivre de tout cœur en certains cas la voie que les États-Unis traçaient au monde occidental. Nous nous rendons compte également que, très souvent, le gouvernement canadien met en doute l'opportunité de certaines initiatives de Washington. Je suis certain que ce genre de consultations préalables permettra à nos deux pays de prendre une vue plus large des